Seul les œuvres d’arts peuvent nous aider à écrire une histoire de la beauté cependant ses documents ne s’appliquent à notre époque et ne permettent pas de comprendre la perception de la beauté dans les sociétés archaïques et non-occidentales. Soyons donc prudents.

Puisque la laideur n’a pas de définition, Eco tente d’imposer une norme à celle-ci, il prend plusieurs exemples pour expliquer que la laideur ne peut pas être normalisé puisqu’on peut prendre une grande multitude d’exemples.

Il catégorise différents types de laid, celui auquel on peut trouver une certaine forme d’universalité et qui n’est pas forcément puisque dans certains cas malgré la laideur physique de la personne on peut y voir leur personnalité et les émotions transforme la laideur en quelque chose d’agréable ou de rigolo en fonction de la personne.

Il faut distinguer la beauté du charme, une personne laide peut être charmant. C’est une notion subjective qui varie entre individu, des détails, des mouvements tout ce qui relève du côté mystérieux de l’individu.

Il ne faut aussi différencier la beauté du bon, la beauté est quelque chose d’appréciable même si on ne la possède pas forcément tandis que le bon est quelque chose qu’on apprécie le plus quand nous somme l’auteur de l’action.  
Cependant, la laideur est conçue pour provoquer une réaction de rejet en nous, le laid est beaucoup plus proche du corps que la beauté, où on est susceptible de l’utiliser en dehors du cadre de la personne tel que l’art. Cependant, l’art peut faire une belle représentation de la laideur, nous faire provoquer des réactions autre que le dégoût.

La laideur à souvent était attribué au mal moral, cependant avec le temps cette idée à était abandonné mais ce stéréotype à souvent résidé, le laid doit être mauvais.